

Portrait

Quand elle vous tourne le dos, tenez-le vous pour dit, elle se retire dans sa carapace noire.

Quand elle hausse les épaules et ne daigne plus vous répondre, soyez certain qu'elle vous désapprouve.

Quand elle arbore sa moue dubitative, dites-vous qu'il est inutile d'en rajouter.

Quand elle sourit avec ironie, c'est qu'elle ne vous croit pas du tout.

Quand elle croise les bras, debout, dans sa robe foutraque, c'est qu'elle attend votre reddition.

Quand elle fronce les sourcils, attendez-vous à un orage silencieux.

Quand elle joue avec la mèche blonde dans son cou, vous pensez qu'elle hésite, qu'elle doute, non, elle s'ennuie...

Quand elle prend la pose, immobile, face au miroir, l'air rebelle, c'est qu'elle vous congédie.

Vous repasserez, monsieur.

Françoise Maheux

MUMA, le Havre, le 20 janvier 2019

Invisible

Elle est jeune, a pris la pose, immobile de dos.
Nuque gracile, épaules couvertes d'une soie noire transparente.

Puis, inattendus, imperceptibles, un frémissement de l'épaule, une inclinaison millimétrée de la tête.

*Nous ne sommes pas sûrs, nous doutons de l'avoir vue bouger. Nous nous figeons.
L'un de nous a chuchoté : « Ce n'est pas possible ! »*

Les épaules et la tête penchées vers la gauche... lentement, très lentement... sortent du cadre...

Nous retenons notre souffle. Il se passe quelque chose d'extraordinaire.

Son profil maintenant, la mousse des cheveux noirs, le bombé du front, la ligne du nez, la boucle des lèvres, l'arrondi du menton.

Nous ne discernons pas la couleur de ses yeux.

Elle se lève, lentement, tremblante, ne semble pas nous voir.

Nous étions derrière elle, nous voici devant elle.

Sur la pointe des pieds, se grandit, avance de quelques pas. Miracle d'équilibre fragile. Comme un battement d'aile léger, un frôlement, un effleurement.

Nous reculons.

Déploie ses bras avec grâce. Sur son visage, aucune expression.

Nous lui laissons un passage. Le parquet grince sous ses pas. Une musique cristalline et un parfum, juste un bref instant...

Ferme les yeux. Arabesques de ses bras. Délicatesse de chacun de ses mouvements. Aérienne.

Tandis que j'observe une étonnante beauté venue du passé, dans sa robe noire lourdement plissée et sa coiffe brodée d'or et de perles.

Puis, elle vient s'appuyer contre le chambranle d'une porte, de la porte dans l'image, de l'image de la porte.

S'appuie. Se tourne lentement vers l'intérieur de la pièce, dans le tableau.

Entre lentement dans l'image, glisse le long d'un corridor, s'éloigne fatalement...

*Nous ne voyons plus bientôt que sa nuque et la coiffe lumineuse. La coiffe au fond de l'image.
Puis, plus rien. Aucune trace tangible.*

*Il ne reste plus que l'image d'un long corridor vide et du reflet des portes ouvertes dans les
miroirs.
Nous l'avons vue s'effacer dans le lointain.*

Je ne sais pas ce que nous avons vu. Je doute de ce que j'ai vu.

Françoise Maheux
MUMA, le Havre, le 19 janvier 2019
Performance de la danseuse Maroussia Vossen